

Faisant pendant à Stülpnagel, sur l'autre rive de la Seine, pourrait-on dire, l'ambassadeur Otto Abetz, somptueusement installé dans l'hôtel de l'ambassade allemande, rue de Lille. Expulsé de France en juillet 1939, en raison de l'activité pro-nazie qu'il exerçait sous le couvert du comité France-Allemagne qu'il avait fondé, Otto Abetz est en effet revenu à Paris, ainsi qu'il l'avait annoncé, en qualité d'ambassadeur. Il est, ou plutôt il est censé être le dépositaire de la pensée profonde d'Hitler en ce qui concerne la France, mais ses relations avec les maîtres du troisième Reich sont soumises à de nombreuses vicissitudes. Sourdement ou bien ouvertement attaqué par l'état-major de la Wehrmacht ou des S.S., surveillé lui-même par la Gestapo, il connaîtra des demi-disgrâces et d'apparents retours en faveur. Pendant des mois, au cours de ces quatre années, il lui arrivera d'être retenu à Berlin, on murmure même (à tort semble-t-il) « détenu ». Impossible de percer le mystère de ces querelles de palais ; l'Histoire elle-même risque de ne jamais l'élucider.

Otto Abetz se flatte d'être Parisien, par affinités naturelles. Il est jeune, bel homme, galant et fastueux. Il a, dans la société plus ou moins faisandée où il évolue, des camaraderies qui le servent et dont il se sert. Il affecte un léger scepticisme à l'égard de la manière forte que préconisent, par moments, les autorités militaires. Il affirme que les Français et Paris ne peuvent être conquis que par la séduction ; il ajoute volontiers que c'est le vrai dessein du vainqueur et que les militaires n'en présentent qu'une contrefaçon caricaturale. Effectivement, il sauvera de l'arrestation quelques Français d'importance, en les faisant avertir à temps des intentions de la Gestapo. Rien ne prouve toutefois que ces sauvetages étaient désintéressés ou qu'ils ne constituaient pas une pièce dans le jeu, compliqué, qu'il lui fallait jouer.

Aux côtés d'Abetz, l'assistant et peut-être l'espionnant, le ministre Schleier, à la silhouette puissante, haut en couleurs et bien en chair, mais à l'esprit extrêmement délié. Il double l'ambassadeur durant ses absences prolongées et fait partie du nouveau Tout Paris. A distance du ministre, le consul général Quiring : il semble qu'il représente parfois l'ambassade dans les solennités où les autorités militaires ont nettement le pas sur les diplomates.

(Audiat, 1946, pp31.32)